

N°



Bulletin
de l'Association romande
des correctrices
et correcteurs d'imprimerie

247

1

TRAIT D'UNION



2026

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

1 AN NEUF, SANG NEUF

ARCI – AG 2026

3 RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE ET RESPONSABLE DES RENCONTRES, MANIFESTATIONS ET FORMATION

ARCI – AG 2026

7 RAPPORT DU SECRÉTAIRE

ARCI – AG 2026

8 RAPPORT DU TRÉSORIER

ARCI – AG 2026

9 COMPTES 2025 ET BUDGET 2026

ARCI – AG 2026

10 RAPPORT DE LA RESPONSABLE DU *TRAIT D'UNION*

ARCI – AG 2026

11 MEMBRES AU 31 DÉCEMBRE 2025

RÉCIT

13 MÉMOIRES D'UN INCORRIGIBLE

17 AGENDA

LECTURE

18 N'OUBLIONS PAS « LA REVUE »

ARCHIVES

20 EURÊKA, VICTOIRE ET HISTOIRE!

IDIOME

23 PLANTER SES CHOUX

HUMEUR

32 LE SON DU SILENCE

ZOO TYPOGRAPHIQUE

34 LE TRAIT D'UNION

IDIOME

36 DÉFENSE DU FRANÇAIS

JEU

38 MOTS CROISÉS

40 IMPRESSUM

SOUTENEZ L'ARCI

Si vous souhaitez faire un don à notre association, scannez ce code QR ou faites un virement bancaire sur notre IBAN CH41 0900 0000 3000 4194 2



Chaque don, quel qu'en soit le montant, est bienvenu pour que l'Arci indépendante puisse continuer d'exister et de défendre notre beau métier. N'hésitez pas à en faire part autour de vous!

AN NEUF, SANG NEUF

ÉDITORIAL

Samedi 9 mai, venez en nombre à Genève pour la 81^e assemblée générale de l'Arci, ne serait-ce que pour faire honneur au travail d'organisation de Nathalie Tanner et Roland Russi, ce dernier ayant réalisé la convocation et son bulletin-réponse, imprimés à l'Atelier-Musée Encre & Plomb.

Venez en nombre pour le plaisir de discuter de la profession, de l'avenir de l'association... Afin de libérer suffisamment de temps pour le point 9 de l'ordre du jour (divers et propositions libres), la lecture intégrale des rapports du comité ne sera faite que sur demande pour l'exercice 2025 : vous pouvez d'ores et déjà les lire dans le présent *Trait d'Union* et nous pourrions passer directement à leur discussion et à leur approbation.



L'élection du comité, statutairement démissionnaire lors de l'AG, nous occupera sans doute. Il suffit de feuilleter les anciens numéros du *TU*, dont nous possédons dorénavant la collection complète (*lire p. 20-21*), pour constater que la question revient comme une antienne : les membres rechignent à s'investir dans la vie de l'association. Pourtant, l'Arci est votre association, pour vous, mais surtout par vous. Alors que les correcteurs sont menacés de disparaître en toute invisibilité, comme si nous étions dispensables ou négligeables, il serait triste que l'Arci ne continue pas à porter haut l'étendard de notre métier.

Si Norbert Tornare, notre secrétaire et metteur en pages du *TU*, et Christian Bron, notre nouveau trésorier, se représenteront à leur poste, Muriel Füllemann a émis le souhait de ne plus endosser la responsabilité de notre bulletin, après deux ans et demi d'engagement pour lequel nous la remercions chaleureusement. Qui souhaite reprendre le flambeau ?

Collaborer avec nos fidèles rédactrices, solliciter de nouvelles plumes, la prendre parfois, faire bouger les lignes rédactionnelle et graphique, autant de plaisirs auxquels je ne peux que vous inviter à vous frotter.

Pour ma part, comme annoncé l'an dernier, je ne me représenterai pas au poste de présidente. Certes, je souhaite continuer à m'investir dans les rencontres, manifestations, formations, à commencer par la participation de l'Arci à la dictée du syndic le 20 juin à Bulle et à celle du Mouvement des Aînés le 12 septembre à Clarens. Mais, entre le four et le moulin, je préfère pétrir du bon pain que veiller à la vitesse de la meule. Les conclusions du sondage sur les correcteurs en Suisse romande permettront certainement à qui reprendra le gouvernail de dégager un cap.

Je vous invite ardemment à rejoindre le comité. Plus celui-ci comptera de membres, plus la part de travail de chacun y sera modeste. Qu'il s'agisse de développer la communication (sur les réseaux sociaux, par exemple), de rechercher des fonds, de relever la messagerie... D'ailleurs, la répartition des diverses tâches entre les membres du comité n'a pas l'obligation d'être rigide. À vous d'inventer le mode de fonctionnement adéquat !

Il faut certes de la régularité, de l'esprit d'équipe, mais pour quelques réunions – souvent à distance – et quelques heures de disponibilité, le jeu en vaut la chandelle. Se confronter à des exercices inédits (avec le soutien de compères et complices de bonne volonté), se tromper parfois (mais notre métier ne nous pousse-t-il pas à l'indulgence ?), accompagner des projets, rencontrer des pairs sont autant de sources de satisfaction. Croyez-moi sur parole : je me suis enrichie de ce que j'ai pu donner à l'Arci. Que mes camarades de jeu depuis mon arrivée au comité soient ici remerciés pour leur accompagnement. Ainsi que vous tous, chers Arciens, qui m'avez accordé – et m'accorderez encore un peu, je l'espère – votre confiance.

La présidente, Catherine Magnin

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE ET RESPONSABLE DES RENCONTRES, MANIFESTATIONS ET FORMATION

L'année 2025 n'a pas été des plus roses pour la correction et pour qui en fait profession. Les licenciements consécutifs à la faillite de *La Presse Nord vaudois* et à l'arrêt de parution de la version papier de *20 minutes* sont la partie visible d'un secteur en crise. Qu'en est-il ailleurs ? Plus isolés, des mandats passent peut-être à la trappe sans faire la une.

En 2025, nous avons pu relayer auprès de nos membres (actifs d'abord, retraités ensuite) huit propositions de mandats, avec un fléchissement notoire dès la fin du printemps. C'est moins qu'en 2024, même si certains donneurs d'ouvrage ont repris contact avec des correcteurs qui avaient répondu à leurs offres précédentes.

Pour être utiles à nos membres, nous avons mis en ligne sur notre site, au début du mois de février 2025, la vidéo relative à la méthode de correction sur PDF en lien avec des metteurs en pages travaillant avec InDesign. L'Association des correcteurs de langue française (ACLF), avec qui nous l'avons coproduite et coréalisée, a fait de même de son côté. Les réactions ont été nombreuses, positives, et nous continuons d'attirer l'attention des professionnels sur son existence et son utilité.

Cette opération me permet de relever les excellentes relations que nous entretenons avec notre association sœur de l'Hexagone, l'ACLF, dont six de nos membres sont adhérents. Bien que ne faisant pas partie de l'Europe, nous avons participé à

l'enquête qu'elle a menée auprès d'associations européennes. Et l'ACLF a diffusé auprès de ses membres notre sondage sur la correction en Suisse romande.

Les résultats du sondage lancé en décembre donneront sans doute des pistes pour l'avenir de l'Arci. J'en profite pour remercier ceux qui ont donné de leur temps pour son élaboration.

Malheureusement, d'autres projets n'ont pu aboutir, faute de forces vives suffisantes, comme la collaboration avec le centre de traduction littéraire de l'Unil, ou la proposition d'une présence dans les ateliers d'écriture pour y présenter notre métier et sensibiliser les futurs « publiés » à la nécessité de la correction. Pour ce dernier cas, cela pourrait n'être que partie remise.

J'ai organisé deux séances de correction comparée qui, semble-t-il, ont donné satisfaction et m'encouragent à reconduire l'opération, d'autant plus qu'elles ont été suivies de discussions informelles réjouissantes sur notre métier. Une telle convivialité s'est retrouvée lors des apéritifs de l'avent, à Genève, Lausanne et Fribourg, qui ont permis à nos membres de se revoir, ou de se rencontrer pour la première fois, en toute décontraction.

L'Arci ne se focalisant pas sur ses seuls membres, nous avons travaillé à assurer sa visibilité auprès du grand public. Nous distribuons à tout vent, telle la « Semeuse » de Larousse, les marque-pages réalisés par Marc Augiey ornés du dessin commandé à Barrigue. Norbert, notre secrétaire, et moi-même étions présents au festival Alterfictions à Yverdon, au marché de Morges en marge du Livre sur les quais, et au festival Lettres de soie, à Mase. À chaque occasion, il était réjouissant de voir l'étonnement, voire l'admiration du public découvrant les dessous de notre métier. Nous avons également représenté l'Arci aux portes ouvertes de l'Atelier-Musée

Encre & Plomb, moment agréable de confraternité entre métiers de l'imprimé.

Je relève avec plaisir la collaboration de l'Arci avec l'association Défense du français, collaboration qui s'étend au-delà des partages de stands. Ainsi, le bulletin *J'aime le français* nous accorde de la visibilité, tout comme nous lui en accordons, par le biais des fiches du français notamment.

J'ai eu l'occasion de discuter avec Joëlle Racine, secrétaire régionale, secteur médias, de Syndicom. Des initiatives communes sont envisagées pour travailler à la visibilité du métier. En attendant qu'elles se réalisent, nous avons suggéré un soutien supplémentaire de Syndicom au *Trait d'Union*.

Chantal Moraz ayant souhaité arrêter sa participation à la mise en pages du *TU* après plus d'une décennie de travail dévoué – qu'elle en soit ici remerciée –, notre secrétaire-polygraphe reprend ce flambeau. De ce fait, l'AST a suspendu les indemnités octroyées pour cette tâche, si bien que l'Arci les prend désormais à sa charge, ce qui nécessitera de trouver un complément de financement.

Grâce à la généreuse contribution de la CMID, que nous remercions aussi ici pour sa constance, grâce à l'attention vigilante portée à nos dépenses, et grâce à la régularité de nos membres à honorer leurs cotisations et aux dons (900 francs pour cette année écoulée!), nos comptes de l'exercice 2025 présentent un petit bénéfice. La fortune de l'association permettra d'envisager des investissements dans des projets ciblés de promotion de la correction ou d'actions de formation ou de diffusion de notre savoir-faire.

L'appel aux dons, bien que prouvant la générosité des donateurs, a le défaut d'être aléatoire et pas vraiment équitable (c'est le principe du « don », ceux qui ont versé – beaucoup – contribuent pour ceux qui n'ont pas bourse déliée). Une

discussion sur l'ajustement du montant des cotisations 2027 s'impose donc, d'autant que le bassin de recrutement de la Suisse romande n'est pas extensible et que le nombre de nouvelles adhésions plafonne. Il est déjà heureux que notre effectif ne diminue pas trop...

En 2025, j'ai pu suivre diverses formations sur le fonctionnement associatif, comme l'évolution de la nouvelle loi sur la protection des données (nLPD), les bonnes pratiques dans la structure d'un site internet ou encore la recherche de fonds pour une association. Ces enseignements, utiles pour l'administration de notre groupement, sont, bien entendu, à disposition de tout membre qui souhaitera s'investir dans la vie de l'Arci.

Ainsi s'achève mon rapport de responsable des rencontres, manifestations et formation pour l'année 2025, ainsi que mon dernier rapport en qualité de présidente. Je tiens à vous remercier pour le soutien sans faille ces dernières années et à souligner le plaisir que j'ai eu à assurer cette fonction, pas toujours facile à assumer, ainsi qu'à travailler avec des membres engagés pour le bien commun. Je souhaite longue vie et prospérité à notre Arci dont je reste, comme je l'ai annoncé, membre actif.

*La présidente
et responsable des rencontres, manifestations et formation,
Catherine Magnin*

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

ARCI – AG 2026

En 2025, 6 membres ont démissionné pour raison d'âge, de maladie, de changement de voie professionnelle ou de désintérêt pour notre association. Il s'agit de Suzanne Berney (sympathisante), Pierre-Noël Comby (sympathisant), Jean-François Marquis (actif), Claudine Pidoux (retraîtée), Stéphanie Prud'homme (sympathisante), Nordsix Design graphique Karen Schmutz (sympathisante).

Nous déplorons les décès de 3 membres en 2025. Il s'agit de Marcel Baechler (en janvier), Béatrice Graber (en mai) et Marielle Thiébaud (en novembre).

En 2025, 5 nouveaux membres ont rejoint nos rangs: Christian Bron (retraité), Jean-Christophe Contini (actif), Monique Kountangni (active), Virginie Meisterhans (active), Victor Marcq (actif).

Au 31 décembre 2025, l'effectif de notre association était de 159 membres (52 actifs, 52 retraités, 46 sympathisants et 9 institutionnels).

Relevons que 12 de nos membres sont à la fois membres de l'Arci et de l'AST.

En 2025, aucun membre ordinaire n'est devenu honoraire (vingt ans de sociétariat continu ou dix années de comité continues). En 2026, Sylvie Jeandupeux recevra le titre de membre honoraire. Comme décidé par l'assemblée générale, son repas à l'AG lui sera offert ainsi qu'un petit présent.

Les reflets et les actions du comité sont régulièrement publiés dans le *Trait d'Union*.

Le secrétaire, Norbert Tornare

RAPPORT DU TRÉSORIER

Pour l'année 2025, j'ai le plaisir de tenir la comptabilité de notre association, tout en me familiarisant avec un nouveau programme comptable, Clubdesk, qui répond à nos besoins.

L'exercice de l'année 2025 se termine sur un résultat positif, avec un bénéfice de 1 479 fr. 27, en baisse par rapport à celui de l'exercice 2024 (2 574 fr. 43), mais conforme au budget, qui prévoyait un bénéfice de 1 250 fr.

Les 800 fr. que nous a coûté la mise en pages de deux numéros du *Trait d'Union*, après la décision de l'AST de ne plus prendre celle-ci en charge, ont été compensés par la réponse de nos membres (pour un montant de 900 fr. 30) à notre appel aux dons. Nous leur en sommes reconnaissants. La contribution de la Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique (CMID), que nous remercions chaleureusement pour son soutien fidèle, est donc d'autant plus précieuse que nous devrons financer quatre numéros du *Trait d'Union* en 2026.

À noter que 320 fr. de cotisations 2025 n'étaient pas encore honorées fin décembre. Merci à nos membres qui sont à jour dans le paiement de leur cotisation.

Au 31 décembre 2025, la fortune de l'association s'élevait à 14 338 fr. 10.

Cotisations 2026

Membre ordinaire en activité: 60 fr.

Membre sympathisant: 35 fr.

Membre ordinaire retraité: libre, à bien plaire

Membre au chômage: 30 fr.

Membre Arci + AST: 35 fr.

Membre en fin de droit: libre, à bien plaire

Membre d'honneur: exonéré du paiement des cotisations

L'effectif de notre association au 31 décembre 2025 est détaillé dans le rapport du secrétaire, p. 7 du présent *Trait d'Union*.

L'appel de cotisation est joint au présent courrier, et nous vous remercions de bien vouloir vous acquitter de celle-ci dans le délai indiqué sur votre facture. Les dons sont toujours les bienvenus.

Broc, le 16 février 2026 – Le trésorier, Christian Bron

COMPTES 2025 ET BUDGET 2026

ARCI – AG 2026

Poste	Rubrique	Budget 2025	Comptes 2025 Recettes Dépenses	Budget 2026
320	Ventes de marchandises	50.00	0.00	50.00
3200	Vente de marchandises (Guides, etc.)	50.00		50.00
340	Ventes de prestations	6800.00	7055.09	6800.00
3410 à 3422	Cotisations	6000.00	6055.09	5800.00
3430	Publicité <i>TU</i>	800.00	1000.00	1000.00
440	Charges de prestations de tiers	5000.00	5841.70	6650.00
4430 à 4438	Mise en page, impression et expédition <i>TU</i>	5000.00	5841.70	6650.00
650	Charges d'administration	5180.00	4769.07	4400.00
6512	Frais internet, site, nom de domaine, hébergement	300.00	431.70	420.00
6513	Frais de port généraux et administratifs	100.00	46.80	90.00
6514	Impression des appels de cotisations et dons	50.00	80.60	80.00
6517	Impression et expédition assemblée générale	320.00	136.80	200.00
6521	Don et cadeaux		500.00	100.00
6532	Honoraires pour conseils juridiques		30.00	
6540	Frais de comité	400.00	195.50	300.00
6542	Honoraires de l'organe de révision	160.00	126.50	170.00
6550	Frais de réunions, séminaires, webinaires	900.00	705.17	700.00
6552	Frais d'organisation des assemblées générales	2500.00	2276.00	2100.00
6580	Charges de licences	450.00	240.00	240.00
660	Publicité		66.08	
6610	Imprimés et matériel publicitaire		66.08	
690	Charges financières	120.00	149.27	150.00
6940	Frais CCP et banque / PostFinance	120.00	149.27	150.00
860	Charges et produits uniques	4700.00	5250.30	4350.00
8610	Produits uniques (participation des membres)	1700.00	1350.00	1350.00
8613 à 8615	Dons membres		900.30	
8620	Subventions	3000.00	3000.00	3000.00
Totaux des recettes		11550.00	12305.39	11200.00
Totaux des dépenses		10300.00	10826.12	11200.00
Résultat d'exercice (bénéfice ou déficit)		1250.00	1479.27	0.00
Total recettes 2025			12305.39	
Total dépenses 2025			10826.12	

RAPPORT DE LA RESPONSABLE DU TRAIT D'UNION

Un dernier merci

Après un peu plus de deux ans, j'ai souhaité arrêter de m'occuper du *TU* à la fin de 2025 et quitter dès que possible le comité de l'Archi. Souhait exaucé en ce qui concerne le *TU*, et qui doit attendre l'AG de mai pour ce qui est du comité.

Je formule donc un dernier merci général

- à la CMID pour son soutien financier renouvelé en 2026, indispensable à la vie du *TU* imprimé;
- à Catherine Magnin et Norbert Tornare, le binôme qui s'occupe désormais du *TU* dès ce numéro 247. Norbert a repris la mise en pages à l'automne 2025, en y apportant une touche personnelle bienvenue. Catherine fourmille d'idées et dispose d'un carnet d'adresses bien rempli. Le *TU* ne peut que continuer avec excellence vers sa nouvelle mouture, dont le concours vient d'être lancé;
- à Mathilde Ceylan, Armelle Domenach, Patricia Philipps, Catherine Rossier et Cécile Vilain, les fidèles relectrices de notre bulletin.

Vivant avec l'impression que la correction est désormais comme une passagère de 3^e classe du *Titanic* face à un iceberg qui a pour nom « IA », je me suis engagée à fournir régulièrement des billets d'humeur au *TU*. Au plaisir de vous retrouver au détour d'une page.

La responsable du Trait d'Union, Muriel Füllemann

MEMBRES AU 31 DÉCEMBRE 2025

ARCI – AG 2026

Nous ne publions pas la liste des membres sympathisants. Les personnes décédées ou qui ont démissionné ne figurent plus sur la liste des membres honoraires. L'association compte 52 membres actifs, 52 retraités et 47 sympathisants.

Membres actifs/retraités

Abbet Véronique	Dolivo Sonia	Magnin Catherine
Augiey Marc	Domenach Armelle	Marq Victor
Bacuzzi Donald	Dugerdil Roger	Martin Marcel
Benz Bruno	Duriaux Éliane	Martini Éric
Bigler Yvan	Eugster Lise-Marie	Marville Florence
Biollay Charles	Frings Bernard	Meisterhans Virginie
Bochud Georges	Füllemann Muriel	Monnard Jean-Luc
Boegli Hélène	Gallinaro Noëlle	Monte Laure
Bouvier Fabienne	Gendre Frédéric	Morisod Jean-Daniel
Bovey Rémy	Glanzmann Jean-Pierre	Mustad Christina
Bron Christian	Grun Albert	Mützenberg Jean-Charles
Cajoux Delphine	Guerriero Serge	Mützenberg Jean-Daniel
Cardoso Ana	Honegger Chloé	Nickel Hermann
Ceresa Joëlle	Jaccard Luce	Noth Philippe
Ceylan Mathilde	Jaccoud Michel	Philippe Jean-Jacques
Chabloz Jeanne-Marie	Jacquier Alexandre	Philipps Patricia
Charrière Pierre-André	Jaques Vincent	Piller Marie-Françoise
Chatelain Roger	Jasinski Nadine	Pitton Blaise Michel
Chevalley Marie	Jeandupeux Sylvie	Pochon-Saucy Fabienne
Christe Joseph	Jolidon Étienne	Remion Bernard
Clerc Jacques	Kate Roduit Nicole	Rey Gilbert
Collet Simone	Knechciak Valérie	Richardet Céline
Contini Jean Christophe	Kneuss Bruna	Rossier Catherine
Couchepin Renée-Claire	Kountangni Monique	Röthlisberger Michel
Debétaz Jean-Claude	Krebs Carole	Roulet Claude Alain
Déchaney Bernard	Lathion André	Roulin Ludovic
Devaux Maurice	Loye Paul-André	Russi Roland
Diener Éric	Lüthi Pierre	Sangorin Marguerite

Schüpbach Andrea
Schwerzmann Roger-Claude
Shabbir Ruth
Siegrist Jean-Claude
Simic Natasa
Stalder Danièle
Stäuber Florian
Stauffer Michel

Talleri Véronique
Tanner Nathalie
Thurnheer Marylène
Tornare Norbert
Vallat Catherine
Vaucher-de-la-Croix Lyla
Vilain Cécile
Viredaz Michel

Volpato Isabelle
Werder Michael
Zahnd Jackie
Zurcher Marc

Membres d'honneur

Chatelain Roger
Pitton Michel

Membres honoraires

1981 Déchanez Bernard
1984 Chatelain Roger
1985 Schwerzmann Roger Claude
1988 Krebs Carole
1991 Clerc Jacques
1992 Roulet Claude Alain
1993 Röthlisberger Michel
1994 Bacuzzi Donald
1999 Bochud Georges
Jaccoud Michel
2000 Rey Gilbert
2001 Lüthi Pierre
2002 Jolidon Étienne
Zahnd Jackie
2006 Bigler Yvan
Chevalley Marie
Christe Joseph
Devaux Maurice
Philippe Jean-Jacques
Siegrist Jean-Claude
Viredaz Michel
Werder Michael
Zurcher Marc
2007 Shabbir Ruth
2008 Kneuss Bruna
2010 Monnard Jean-Luc
Nickel Hermann
Pitton Blaise Michel

2011 Vallat Catherine
2012 Lathion André
2013 Martin Marcel
2014 Biollay Charles
Boegli Hélène
Collet Simone
2015 Eugster Lise-Marie
Morisod Jean-Daniel
Mützenberg Jean-Charles
Piller Marie-Françoise
2016 Mützenberg Jean-Daniel
Philipps Patricia
Stalder Danièle
Stauffer Michel
2017 Charrière Pierre-André
Jaques Vincent
Mustad Christina
2018 Benz Bruno
Jacquier Alexandre
2019 Frings Bernard
Talleri Véronique
2020 Abbet Véronique
Duriaux Éliane
2021 Loye Paul-André
2022 Couchepin Renée-Claire
2023 Bovey Rémy
Dolivo Sonia
Gendre Frédéric
Remion Bernard

MÉMOIRES D'UN INCORRIGIBLE

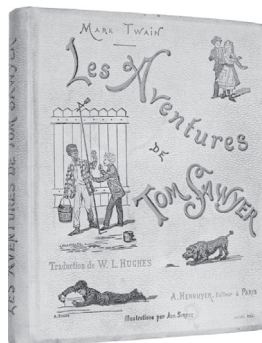
RÉCIT

Il y aurait des mots écrits juste et des mots écrits faux. Des accords problématiques. Des erreurs grammaticales. Diable! Fichtre! Gasp, argh, zut, oups...

L'orthographe et la grammaire ont en grande partie gâché ma scolarité; les dictées étaient mon cauchemar, l'analyse grammaticale une jungle obscure parsemée de pièges dans lesquels je ne cessais de tomber. J'aimais pourtant plus que tout écrire des histoires. Cette ambivalence marquera profondément mon existence: passion pour les récits d'un côté, détestation de l'orthographe de l'autre. J'aurais pu les dessiner, ces récits, les chanter, les jouer, mais non, il me fallait les mettre par écrit.

Enfant, la lecture me sauvait de tout: de l'ennui, des peurs, des contraintes. Les livres étaient mes canots de sauvetage, mes phares, mes consolations. Je lisais beaucoup, avec avidité, et cette magie-là, celle des vingt-six lettres de l'alphabet se transformant en des univers à explorer, me semblait la seule à ma portée. Soixante ans plus tard, c'est toujours le cas.

Tant que j'écrivais pour moi, tout allait bien. J'inventais des histoires de pirates ou de cow-boys, de clochards; l'univers des Pieds Nickelés m'inspirait beaucoup, les aventures de Tom Sawyer et de Huckleberry Finn aussi. C'est quand l'institutrice me rendait mes compositions en soupirant que ça se gâtait. J'avais de l'imagination, certes, bravo, mais tant de fautes d'orthographe, «ça gâche tout», me disait-elle; mes enseignants me le dirent durant toute ma scolarité. Et je ne comprenais pas. Si mes histoires étaient bonnes, pour quoi avais-je de mauvaises notes?



Les aventures de Tom Sawyer, de Mark Twain. Édition originale française, illustrée de vignettes par Achille Sirouy et traduite par William Hugues; parue sans date. DR

Aujourd'hui, je sais que, pour celles et ceux qui ont choisi le métier d'enseigner, de former, l'orthographe est un fétiche rassurant. C'est manichéen, on ne risque pas de se tromper : c'est soit juste soit faux. Rassurante également, sans doute, l'idée que tout le monde reconnaît les mêmes règles.

L'accent de Lausanne

Des fautes d'orthographe, j'en faisais en pagaille, sans même m'en rendre compte, sans y attacher d'importance. Je ne comprenais pas ce qu'on m'expliquait, c'est tout. Comme tout le monde, j'acquiesçais le langage d'abord au sein de ma famille, ensuite dans mon quartier. Il s'agissait d'un langage populaire, parsemé de mots argotiques. Pour mon père, le lit, c'était le *pajot*, et le pain, le *brignole*. Lorsqu'il avait un reproche à me faire, il me traitait d'*embardoufflé de polenta* ou de *cul d'abeille*. Tout ça avec un bel accent lausannois, un peu pointu. C'était avant tout musical. Une mélodie familière qui me plaisait beaucoup. À l'école, c'était une autre chanson. Il fallait d'abord apprendre la gamme avant de faire de la musique, ça me dépassait. J'apprenais à lire avec aisance, les mots étaient une agréable mélodie qui m'accompagnait dans la découverte de mon imaginaire. Écrire me semblait très simple, sauf que les mots m'arrivaient vite et que, pour les coucher sur le papier sans en perdre un, il fallait accélérer la cadence. J'écrivais facilement, donc, mais je n'avais le temps de faire attention ni à l'orthographe ni au dessin des lettres. « Tu écris comme un cochon ! » me reprochait l'institutrice en arrachant parfois une page de mon cahier. J'étais franchement désolé pour elle. La sévérité et le découpage rendaient ses traits moins harmonieux. Ensuite, je recopiais sans entrain des dizaines de fois des phrases du genre : « Je dois écrire proprement et sans faire de faute d'orthographe. » Pourquoi y avait-il des lettres qu'on ne prononçait pas, mais qu'il fallait écrire ? « Je dois écrire sans mettre de l'encre sur mes doigts ». Ils et elles ont toutes et tous essayé de me faire comprendre qu'il était nécessaire, voire indispensable, de distinguer le *dois* de devoir et les *doigts* de la main.

Aujourd'hui encore, je me demande bien qui, dans cette phrase, confondrait les deux, même s'ils étaient écrits simplement « doi ». « Je doi écrire sans mettre de l'encre sur mes doi. » Franchement, ça vous semble si problématique que ça ?

Des couleurs et des sons

Je n'étais pas mauvais élève, je comprenais la plupart des choses qu'on m'enseignait, mais je ne voyais aucun système derrière les connaissances, aucune logique. J'adorais l'histoire, du paléolithique au Moyen Âge, mais sans y voir une progression, plutôt une grande variété d'événements et de manières de vivre. J'apprenais facilement les poésies par cœur pour les réciter en classe, mais pas les règles grammaticales. Les escargots allant à l'enterrement d'une feuille morte me faisaient rêver, les compléments d'objet direct ou indirect, les adverbes et tout le toutim ne me disaient rien. Il n'y avait que les adjectifs que je comprenais, qui changeaient la couleur d'une fleur ou la taille d'un animal.

*Les escargots du poème de
Jacques Prévert allant à
l'enterrement d'une feuille
morte restent un joli souvenir
d'enfance.* Illustration : Pixabay



Ils et elles – mes enseignants et mes enseignantes – finirent par renoncer, moi aussi. Je quittai l'école avant l'obtention du certificat, toujours écrivant gare avec deux *r* : « garre ». Ça me semblait aller de soi ; dans mon esprit, le doublement du *r* correspondait aux bruits des gares, presque tous stridents, s'étirant et résonnant sous les voûtes de fer et de verre.

Le goût du chat

Je choisis un métier où l'orthographe n'entrait pas en ligne de compte. L'ambiance des chantiers me plut beaucoup, pas tant pour ce qu'on y faisait que parce que la plupart des gens

y parlaient des langues étrangères, surtout l'italien et l'espagnol. Découvrir que dans ces deux langues les chats avaient le même nom que les tartes que faisait ma mère m'enchantait. Du gâteau de *gatto*... Je ne rêvais pas de manger du chat, mais je me sentais libéré. Les choses avaient plusieurs noms à travers le monde, celui-ci était donc vaste ; les règles elles aussi étaient changeantes, à quoi bon y attacher trop d'importance ? C'était le mitan des années 1970, je me laissais porter par le vent de liberté qui y soufflait. Un vent parfois doux et chaud, parfois tempétueux ; je connus des rivages accueillants, mais aussi des naufrages.

L'orthographe et la grammaire ne me servaient toujours à rien. Les lettres que j'écrivais depuis de lointaines destinations étaient truffées de fautes, mais personne, à l'époque, ne m'en fit le reproche. J'écrivais de temps en temps des textes pour des publications contestataires, on me les prenait pour ce qu'ils disaient, pas pour le respect des règles. « Tu fais beaucoup de fautes d'orthographe », me faisait-on parfois remarquer dans ces rédactions éphémères. Ce n'était pas un reproche, juste un constat. J'étais un travailleur manuel qui écrit, ça me donnait visiblement le droit d'ignorer la grammaire.

Chasse et cueillette

Bien sûr, je lisais toujours beaucoup. En lisant, j'apprenais à écrire, à construire des phrases, je découvrais des mots nouveaux. Mais l'orthographe de ces mots ne s'imprimait pas dans mon esprit. Je savais bien qu'il y avait un *h* dans *éthique*, mais pas où il se trouvait précisément. Pour couper court, je pourrais mettre ça sur le dos d'une dysorthographe, mais ce ne serait pas honnête. Pour faire le malin, je pourrais revendiquer une rébellion précoce, mais ce serait exagéré. Et s'il s'agissait simplement de fainéantise ? « Élève avec du potentiel mais très paresseux », écrivirent beaucoup d'enseignants dans mes carnets scolaires. Ce n'est peut-être pas plus compliqué que ça. Économe de mon énergie, je ne

l'ai pas mise dans l'apprentissage de l'orthographe. À quoi ça sert d'élever des animaux si on peut les chasser ? À quoi ça sert de cultiver des fruits si on peut les cueillir là où ils poussent naturellement ? L'écriture, je l'ai ainsi plus découverte en chasseur-cueilleur qu'en agriculteur-éleveur. C'est aussi simple que ça.

Sauf qu'un jour, il a bien fallu que je m'y mette. À mes trente ans, un ami m'a donné l'occasion de changer de vie. Fini les chantiers, j'allais devenir journaliste. Ma rencontre avec les correcteurs et les correctrices changera mon rapport à l'orthographe. Mais ça, c'est une autre histoire. Peut-être que je vous la raconterai un jour.

*Patrick Morier-Genoud,
journaliste indépendant, auteur et éditeur*

À L'AGENDA 2026

Festival La cour des contes

24 au 29 mars, Plan-les-Ouates, lacourdescontes.ch

BiblioWeekend (weekend des bibliothèques)

27 au 29 mars, divers lieux,
bibliosuisse.ch/fr/Activites/BiblioWeekend

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 avril, Porrentruy, cultureporrentruy.ch/agenda

BDFIL – Festival de bande dessinée

27 avril au 10 mai, Lausanne, bdfil.ch

Festival du livre de jeunesse

30 et 31 mai, Yverdon-les-Bains, evenements.payot.ch

Festival du LAC

5 au 7 juin, Collonge-Bellerive, festival-du-lac.com

Booklovers

6 et 7 juin, Lausanne, booklovers.ch

Estivales du Livre

20 et 21 juin, Bulle, estivalesdulivre.ch

N'OUBLIONS PAS « LA REVUE »

Dans le *Trait d'Union* N° 245, notre ami Pierre Lüthi a pris la plume pour encourager la lecture du livre *L'adieu au plomb*. Notre autre ami Roger Chatelain, ancien président de l'Arci, s'arrête ici sur un chapitre important dudit ouvrage.

L'adieu au plomb : tel est l'intitulé d'un intéressant ouvrage, sous-titré « La Fédération suisse des typographes et le changement technique (1945-1980) ». Dû à Frédéric Deshusses et publié en 2024 (aux Éditions d'en bas, à Lausanne), il a fait l'objet de quelques articles, parus notamment dans la presse professionnelle.



Fort de 210 pages, ce livre historique renferme toutefois un chapitre qui n'a guère retenu l'attention des commentateurs. Il s'agit de celui traitant de l'organe technique intitulé *Typographische Monatsblätter – Revue suisse de l'imprimerie (TM-RSI)*.

Pour mémoire, on rappellera que la RSI est née en 1923, sous l'impulsion des Imprimeries Populaires, à Lausanne. Les *TM* sont apparus en 1933, tandis que la fusion des deux publications remonte à 1947. Les *TM-RSI*, édités par l'organisation ouvrière, ont cessé de paraître en 2015.

Dans ses considérations, l'auteur se réfère notamment à une étude entreprise par Louise Paradis (secondée par Roland Früh et François Rappo), titrée *30 Years of Swiss Typographic Discourse in the Typografische Monatsblätter. TM RSI SGM 1960-90* (la troisième abréviation se référait à la parution d'articles en anglais). Trente années de publication de la revue éditée par le syndicat sont bellement présentées.

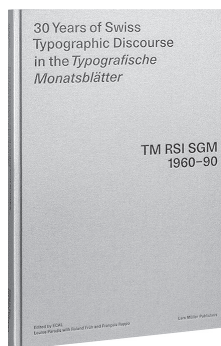
L'ouvrage, paru en allemand et en anglais, renferme près de trois cents pages richement illustrées. Il a vu le jour en 2017, sous l'égide de Lars Müller Publishers et de l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne).

L'émotion d'une époque charnière

L'évocation de ce que, en tant qu'apprentis, on appelait « la revue » provoque inmanquablement d'intenses souvenirs chez ceux qui ont puisé les lettres de plomb dans la casse et chez ceux qui ont joué du taquet sur la forme à imprimer. Dès les années 1970, la « restructuration technologique » allait modifier considérablement « le métier », tandis que la photocomposition et l'informatisation s'implantaient tous azimuts. Le livre en question offre « une approche syndicale du changement technique ». L'auteur relève justement que la revue a fait « les belles heures de la deuxième vague de l'école suisse de typographie » (c'est-à-dire de la création graphique). Si l'on ajoute que les « pages techniques » parues dans *Le Gutenberg* sont également évoquées, tout comme l'est l'ERAG (« institution publique, après qu'elle eut été une école paritaire plus d'un demi-siècle »), chacun comprend que cette lecture engendre une vive émotion chez les anciens servants de l'imprimerie...

En conclusion, on appréciera ces considérations émises par l'auteur : « La revue technique du syndicat – qui a toujours oscillé entre une fonction d'information technique et la promotion de styles typographiques – s'affirme comme l'organe d'un courant de créateurs graphiques qui voit l'arrivée de la photocomposition comme la libération des possibilités stylistiques. »

Roger Chatelain



- Frédéric Deshusses, *L'adieu au plomb. La Fédération suisse des typographes et le changement technique (1945-1980)*, Éditions d'en bas/Archives contestataires, 2024.
- Louise Paradis, Roland Früh, François Rappo, *30 Years of Swiss Typographic Discourse in the Typografische Monatsblätter. TM RSI SGM 1960-90*, Lars Müller Publishers, 2017.

EURÊKA, VICTOIRE ET HISTOIRE !

Deux mil quatorze... Pierre Beausire (†2018) offrait ses archives. Pierre Lüthi lui emboîtait le pas, puis Michel Viredaz nous confiait sa collection pour une numérisation. Le fonds s'étoffait... Mais la collection était incomplète encore, le *TU* était né en 1964 !

Deux mil vingt-six, Michel Pitton nous ouvre ses archives et, des tréfonds d'une cave profonde, exiguë mais sèche, le trésor apparaît au grand jour ! L'intégralité des parutions du *Trait d'Union* revoit le soleil, sans une altération ou presque, seules les traces des agrafes rouillées ont marqué de leur sceau le papier des numéros ancestraux et racontent l'épopée du temps qui a passé...

Au gré de ces pages, ronéotypées, dessinées, moult fois refoiliotées, l'histoire de notre association s'y déroule, entre chapitres sérieux statutaires et articles drolatiques, exotiques, voire coquins, mais toujours riches d'enseignements, et témoigne de l'évolution des techniques, de la société, du métier... Les noms défilent, les générations se suivent, tiens, elle était déjà là avec son humour fin et léger ? Oh ! c'est lui qui a organisé cela ? Bruxelles, Lyon, Saint-Pierre-de-Clages, les noms de lieux s'égrènent sur des couvertures, jamais les mêmes, historiques, artistiques, satiriques, croustillantes, légères ou graves et démontrent que travail sérieux, humour et légèreté peuvent cohabiter pour le plus grand bonheur des lecteurs. Les « râleries » et « coups de gueule » des rédacteurs responsables ne sont pas en reste, les appels aux auteurs, parfois rudes et cinglants, nous rappellent que ce sont les membres qui font vivre une association en réalisant l'objectif commun, chacun apportant qui sa petite pierre et qui sa brique de savoir, pour contribuer à la défense de notre métier et au progrès de ses techniques. « À moi les

Arciens, il n'y a plus personne pour écrire ! » tonnait, il y a quarante ans déjà, un illustre prédécesseur... Sans oublier le sieur ou la dame Vir Gule qui reconnaissait saint Thomas comme patron des correcteurs, eux – les pauvres – qui n'en avaient pas, au contraire des typographes qui après leur gautschage avaient le droit de sacrifier à Bacchus après une génuflexion à Saint-Jean-Porte-Latine. « Mais qui se souvient encore – déplore Bigrenaille – de la Saint-Jean et du saint-jean des typographes ? » en racontant comment s'en est allée la typographie traditionnelle, vivier originel des correcteurs... L'épopée du papier, portée par ces femmes et ces hommes, au harnais blanchi à l'atelier, s'éteint doucement et avec lui un monde qui laisse la place à un avenir numérique omniprésent. « *O tempora, o mores ! Typographus haec intellegit, corrector videt; hic tamen vivit. Vivit ?* »¹

Place à la numérisation qui commencera bientôt, les volumes seront disponibles sur le site et les originaux prendront une retraite bien méritée, leur contenu sauvegardé – et avec lui la mémoire de l'Archi et de tous les compagnons et les joyeuses compagnonnes qui l'ont façonnée – et protégé des aléas du temps qui passe. Si d'aventure quelque Archien féru de vieux papier souhaite récupérer un ancien exemplaire, plusieurs copies sont disponibles, mais pas pour longtemps... le manque de place nous obligera à les conduire au pilon... Un grand merci à Chantal qui, clés en main, nous guida vers la caverne des secrets enfouis et, les yeux pétillants, s'efforça de voir ressortir les numéros 1 et 2 et tous les autres, mémoire de l'Archi et de l'AST.

Marc Augiey 2026



Cinquante ans d'histoire de l'Archi de 1964 à 2014, en texte et en images... Photo: Marc Augiey 2026

¹ « Ô temps, ô mœurs ! Le typographe sait ces choses, le correcteur les voit et pourtant il vit. Il vit vraiment ? » (Librement adapté de Cicéron, *Catilinaires*.)

Des **dédicaces** oui, mais pas seulement...
Parce qu'il y a bien plus d'une façon d'échanger
avec celles et ceux qui font l'actualité du livre !

Payot Libraire, c'est plus de
700 événements
sur l'année dans nos 13 librairies.
evenements.payot.ch



Grands débats
Lectures philosophiques
Cafés de l'Histoire
Cafés coups de cœur
Rencontres et discussions

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

PLANTER SES CHOUX

IDIOME

À l'issue d'une de ces nombreuses réunions dites de concertation qui se tiennent dans les entreprises, on entend parfois un salarié désabusé grommeler: *Y a plus qu'à aller planter ses choux...* Les progrès fulgurants de la technologie numérique éblouissent les décideurs qui voient là une belle occasion d'augmenter la productivité en réduisant la masse salariale. Certains aimeraient plutôt *rentrer dans le chou* du patron, d'autres ont des positions *mi-chèvre mi-chou*.



Illustration tirée de *L'Empire des légumes : Mémoires de Cucurbitus I^{er}* (1851), un ouvrage satirique et humoristique écrit par Eugène Nus et Antony Méray. Le ton est celui du pastiche et de la dérision, transformant le jardin potager en un miroir grotesque du Paris de l'époque. Illustration : Amédée Varin

Dans le parler populaire, il est souvent question de chou, et ce depuis fort longtemps.

Aller planter ses choux, dans le sens de quitter la vie active pour prendre sa retraite, aurait déjà été employé par l'empereur romain Dioclétien vers l'an 305 de notre ère, c'est dire si l'expression est ancienne. Ce sens s'est maintenu des siècles durant. De nos jours, l'expression signifie « aller vivre à la campagne, aller cultiver son jardin » pour mener une existence assez paisible loin de l'agitation frénétique souvent citadine, sans forcément faire référence à la vie professionnelle

qu'on vient de quitter par obligation. Pourquoi planter des choux plutôt que d'autres légumes ? Si l'on remonte le cours des siècles, en considérant l'alimentation quotidienne de la population, au Moyen Âge notamment, on observe que le chou était le plus commun et aussi le plus abondant de tous les légumes. On cultivait des choux, des pois, des fèves, des poireaux, des panais, des carottes, des navets, des raves, les légumes étant la base de la nourriture, avec le pain. La viande, c'était un plat noble, du luxe. Le chou, parmi les autres légumes cultivés, résistait bien aux aléas climatiques, il ne craignait pas le gel ; les plats à base de ce légume étaient courants, ce qui explique le nombre d'expressions populaires imaginées comprenant le mot *chou*.

Du lard dans les choux ?

Faire ses choux gras, par exemple, s'explique par le fait qu'un plat de choux cuits à l'eau ne réjouissait pas forcément les papilles des convives, d'où l'idée d'enrichir le plat par un assaisonnement, du lard notamment. Lorsqu'on avait les moyens d'ajouter du gras, on était privilégié par rapport aux plus démunis. L'expression *faire ses choux gras* prit ainsi le sens de « tirer profit d'une situation ou d'un événement ».



L'expression déconseille de mélanger des choux et des carottes. Photo: Pixabay / matthiasboeckel

Chez nos voisins d'Italie, il vaut mieux ne pas *aller engraisser les choux* (*andare a ingrassare i cavoli*) : cela signifierait qu'on est mort et enterré, l'équivalent de notre *manger les pissen-lits par la racine*, si l'on veut rester dans le domaine végétal...

Tant que vous êtes encore en vie dans votre cuisine, évitez de *mélanger des choux et des carottes* : à l'instar des torchons et des serviettes, qu'il vaut mieux ne pas mélanger non plus, l'expression signifie qu'il est préférable de ne pas faire un amalgame de sujets ou d'arguments qui n'ont pas de rapports entre eux.

Quant à *être dans les choux*, c'est une situation fort peu agréable : c'est que l'on a échoué dans une entreprise ou que

l'on est laissé pour compte. Au ^{xvi}^e siècle, *mettre (le dîner) dans les choux*, c'était l'oublier. La paronymie *échouer* et *choux* peut expliquer que, de nos jours, on continue de dire *être dans les choux* lorsque l'on a échoué en tentant quelque chose.

Quand l'expression s'est répandue dans le parler populaire, elle avait plutôt le sens d'« être en retard » ; au ^{xix}^e siècle, les typographes l'employaient spécialement lorsqu'ils craignaient un manque à gagner parce que le travail attendu était en retard ; l'expression gagna ensuite le milieu des comédiens dans l'embarras entre deux contrats, puis elle se répandit parmi les lycéens ayant raté leurs examens et parmi les sportifs éliminés d'une compétition, le sens glissant vers la notion d'échec.

L'étymologie du mot est simple ; les formes *chou* et *chol* coexistaient en français dès le ^{xii}^e siècle, issues du latin *caulis*, qui signifiait « tige des plantes, chou ». Dans les parlers picard et méridionaux, on peut rencontrer la forme *cholet*.

Se farcir le chou

Étant donné que la plupart des variétés de choux ont une forme sphérique, l'argot, en particulier au ^{xix}^e siècle, a vite adopté le mot *chou* pour désigner la tête, ou aussi... la partie la plus charnue du bipède terrien, sur laquelle il s'assoit et à laquelle on attribue peu d'intelligence, semble-t-il, selon certaines expressions.

En avoir dans le chou, c'est être intelligent, cultivé ; au contraire, *n'avoir rien dans le chou*, c'est être bête ou ignare.

Celui qui *a le chou farci* se fait du souci, il est très préoccupé. Pourtant, on lui a affirmé qu'il était facile de résoudre ses problèmes : tout cela serait *bête comme chou*.

Un quidam dont les oreilles sont un peu trop grandes ou décollées verra celles-ci qualifiées de *feuilles de chou*. Le



Serge Gainsbourg et ses
oreilles en feuilles de chou.

Illustration : autocolants-stickers.com

malheureux qui, à la suite d'une bagarre, a les *oreilles en chou-fleur* ou le *nez en chou-fleur* voit lesdits appendices tuméfiés, déformés par les coups ; c'est sans doute né d'une allusion aux inflorescences du chou-fleur. Se garder toutefois de conseiller à l'individu ainsi cabossé un cataplasme à base de chou, censé apaiser la douleur...

Parler d'une *feuille de chou*, s'agissant d'un journal, n'est pas flatteur : on qualifie ainsi péjorativement cet organe de presse.

Les rédacteurs de ce journal n'auront plus qu'à *se taper le chou* ou *se farcir le chou*, c'est-à-dire bien manger et beaucoup boire, se bourrer ou se saouler pour noyer leur chagrin d'être ainsi méprisés.

Pour rester dans le domaine de la presse et de l'imprimerie, *composer chou pour chou*, c'est réaliser une épreuve identique, mot pour mot, à la copie fournie, même si celle-ci est fautive.

Cette expression serait née à Aubervilliers, commune de la banlieue parisienne qui était réputée depuis le ^{XVII^e} siècle pour la qualité des choux qu'elle produisait dans ses fermes afin d'alimenter les marchés de la capitale. À une personne qui critiquait les terres de cette banlieue, on répondit : « Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris ! ». Le début de la réplique est devenu une locution populaire pour exprimer que deux choses se valent.

En argot, l'expression *chou pour chou* s'emploie aussi pour parler des relations homosexuelles au cours desquelles les partenaires changent de rôle. Toujours dans le parler familier, *rentrer dans le chou* de quelqu'un, c'est l'attaquer brusquement, se jeter sur lui pour le frapper.

Chou blanc ou chou vert ?

Faire chou blanc, c'est subir un échec, échouer dans la concrétisation d'un projet ou d'une entreprise. Sans que l'on puisse

en attester rigoureusement l'origine, on suppose que l'expression a été empruntée au jeu de quilles : ne rien renverser, c'est *faire coup blanc*. Dans le dialecte du Berry, coup se prononçait dans une sorte de chuintement « choup », et l'expression serait devenue *faire chou blanc*, n'ayant rien à voir avec le crucifère commun des potagers...

Aujourd'hui, on entend parfois dire « on ne va pas *se prendre le chou* pour ça ! », expression familière pour signifier que l'on ne va pas se mettre martel en tête, que l'on ne va pas se faire du souci pour si peu.

Un usage différent du mot *chou*, au sens positif et affectueux, fait que l'on qualifie un enfant de *bout de chou*, que l'on dit à un être cher : *mon chou*, *mon petit chou*, et même *ma choute* pour plaire à une féministe ! Par extension, celui ou celle que l'on préfère parmi d'autres sera un *chouchou* ou une *chouchoute*, on pourra le ou la *chouchouter*. Dans ce cas, le mot *chou* pourrait dériver d'un verbe venu du parler gallo-roman de Wallonie, *chouer*, une forme ancienne de *choyer*. La Wallonie étant la partie méridionale de la Belgique, c'est l'occasion d'évoquer la façon qu'ont nos voisins d'outre-Quévrain de dire *c'est blanc bonnet et bonnet blanc* : chez eux, on dit *c'est chou vert et vert chou*.

Un manager mi-chèvre mi-chou

Ménager la chèvre et le chou est une expression fort ancienne, née d'une devinette déjà célèbre au XIII^e siècle. Il s'agissait, en ajoutant un loup dans le dilemme, de faire traverser une rivière. Les lecteurs peuvent *se prendre le chou* en cherchant la bonne solution, voici le dilemme tel qu'il était présenté :

Un homme doit faire traverser une rivière à un loup, une chèvre et un chou. Il y a bien un pont au-dessus de la rivière, mais il est très étroit, et la barque de l'homme est un frêle esquif. Bien sûr, il est hors de question de laisser ensemble sans surveillance le loup et la chèvre, pas plus que la chèvre et le chou. (*Voir l'encadré en page 30 pour la solution du problème*).

Le sens originel du verbe *ménager* était « conduire, diriger » : la langue anglaise l'a conservé dans les mots *manager* et *management*, termes repris avec ferveur par les cadres de nombre d'entreprises françaises...

Comment conduire la chèvre et le chou, c'est-à-dire faire en sorte que deux antagonistes – un dévoreur et un dévoré, un fort et un faible, un dominant et un dominé – puissent cohabiter sans dommage ou parvenir à un but commun ? Il s'agit d'être habile, diplomate ou opportuniste en pareille situation. Un bon manager parvient à se comporter de manière que deux personnes aux intérêts opposés réussissent à travailler ensemble pour mener à bien la mission qu'il leur a assignée. De même, un bon politicien proposera des mesures *mi-chèvre mi-chou* de façon à ne fâcher personne...

Tonner sur les choux

Le *chou* est aussi présent dans maintes expressions anciennes, peu connues et plus guère usitées de nos jours :

- *aller à travers choux, aller tout au travers des choux* : agir étourdiment, sans analyser la situation ni réfléchir ;
- *tonner sur les choux* : faire plus peur que mal, exercer son autorité sur des personnes sans résistance ;
- *faites-en des choux* : faites comme il vous plaira, disposez de cela comme vous l'entendez, cela m'indiffère ;
- *manger les choux par les trognons* : être mort et enterré ;
- *ça ne vaut pas un trognon de chou* : ça ne vaut rien ;
- *souffler les choux en dormant* : ronfler ;
- *s'y entendre comme à ramer les choux* : n'y rien entendre, ne pas savoir comment faire ;
- *un chou colossal* : une promesse irréaliste, une escroquerie.

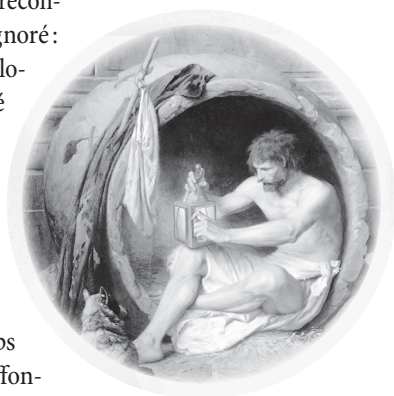
Un chou colossal ? L'expression est tombée dans l'oubli à présent, mais elle était en vogue sous Louis-Philippe, au XIX^e siècle, en raison d'un emballement populaire qui vaut la peine d'être conté : il y a depuis toujours des gens crédules qui se jettent sur la nouveauté ou la bonne affaire. Tous les

journaux de l'époque publièrent des encarts publicitaires annonçant l'arrivée en France, grâce à un « découvreur londonien », d'une extraordinaire variété de chou en provenance de Nouvelle-Zélande. Il y était précisé que cette sorte de chou pouvait atteindre un volume et une hauteur considérables, comme un arbre, nourrir gens et bêtes, et même procurer de l'ombre l'été ! On se précipita partout pour acheter les graines de ce fameux chou, pour un franc chacune. Quelque temps plus tard, la déception fut elle aussi colossale : on ne vit pousser que quelques choux ordinaires, de variétés déjà connues et peu appréciées. Pas de découverte éblouissante, mais une retentissante escroquerie commerciale qui finit par un procès et par le suicide du « découvreur ».

* * *

Depuis l'Antiquité, on prête au chou mille vertus. Ainsi le consul romain Caton, qui aimait manger du chou cru assaisonné d'un chouïa de vinaigre, y voyait la recette pour vivre longtemps et avoir une abondante descendance ; on lui reconnaît vingt-trois fils, mais le nombre de ses filles est ignoré : les féministes à l'époque n'étaient pas légion... Le philosophe grec Diogène, réputé pour vivre dans la frugalité et dans son tonneau, se nourrissait presque exclusivement de chou ; il jouit d'une certaine longévité. Le chou est depuis toujours associé à la fertilité ; servir de la soupe aux choux aux jeunes mariés leur donnait, croyait-on, de meilleures chances d'avoir un enfant. Certes, le chou est riche en acide folique, la vitamine B9 indispensable au développement du fœtus. En ces temps où la plupart des pays voient leur taux de natalité s'effondrer, peut-être faudrait-il faire une campagne de promotion du chou ? S'il y a moins de jeunes, qui va payer les retraites de tous ces vieux ? Faut-il chouchouter les travailleurs âgés pour qu'ils restent en emploi plus longtemps ? En attendant de trouver une bonne solution, les responsables politiques se prennent le chou ou pédalent dans la choucroute...

Patricia Philipps



*Diogène par Jean-Léon
Gérôme, 1860, Walters Art
Museum, Baltimore. Photo : Wikipédia*

Sources :

- François CARADEC et Jean-Bernard POUY, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Larousse, 2009.
- Jacques CELLARD et Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Masson, Hachette, 1980.
- *Dictionnaire de l'Académie française*, neuvième édition, Fayard, 2024.
- Claude DUNETON, *La puce à l'oreille*, France Loisirs, 1979.
- Mathias LAIR, *À la fortune du pot. Anthologie des expressions populaires d'origine culinaire*, Éditions de l'Opportun, 2013.
- Paul-Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Le Grand Littré en 7 volumes, Encyclopaedia Britannica, 1999.
- Maurice RAT, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Larousse-Bordas/Her, 2000.
- Alain REY et Sophie CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, collection Les usuels, Dictionnaires Le Robert, 1997.
- Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Dictionnaires Le Robert, 2022.
- Sur Internet : expressio.fr ; caminteresse.fr ; argoji.net ; Wikipédia.

Comment ménager la chèvre et le chou, ou comment faire traverser une rivière à une chèvre, un chou et un loup qui sont sur la rive gauche

- l'homme met d'abord la chèvre dans sa barque et la dépose sur la rive droite ;
- le loup et le chou restent seuls sur la rive gauche ;
- l'homme revient à vide chercher le chou ;
- il va le déposer sur la rive droite et revient avec la chèvre qui reste seule sur la rive gauche, car l'homme repart vers la rive droite avec le loup, qui va y rester avec le chou ;
- l'homme va rechercher la chèvre et la ramène sur la rive droite : la chèvre, le loup et le chou sont ainsi tous trois de l'autre côté de la rivière, en compagnie de l'homme.

N. B. Bien sûr, l'homme à la barque peut être une femme ; compte tenu des bouleversements du monde, on peut imaginer un loup devenu végétarien, une chèvre enragée qui ferait chavirer la barque, un chou bourré de pesticides dont nul ne voudrait, une rivière en crue, une coque de barque trouée... Aux lecteurs d'imaginer d'autres solutions à ce vieux dilemme.



Illustration : DR

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

LE SON DU SILENCE

Le silence a-t-il un son ? C'est ce que chantaient Simon et Garfunkel dans les années 1960. Et ce que je ressens de plus en plus dans notre société.

Heureuse pendulaire entre Lausanne et Genève depuis bientôt une vingtaine d'années, j'ai toujours pris cette grosse demi-heure de trajet (32 minutes en 2007, désormais 39, quel progrès...) comme un microcosme sociétal. En effet, près d'une centaine de personnes dans chaque wagon se retrouvent enfermées ensemble jour après jour.

Auparavant, nous formions régulièrement des groupes sur le quai, et le premier qui arrivait à monter réservait les places de tous les autres. S'ensuivaient de joyeuses discussions entre le « Groupe du 7 h 17 », celui des « Joueurs de cartes de Romont » ou des « Rugbymen », et les familles qui partaient en vacances. Les wagons étaient bruyants, et il y avait un « wagon silence » pour les taiseux.

Ces discussions me donnaient l'occasion d'observer les divers tics du langage oral de notre belle langue française. J'en relève trois ici :

- Il y a d'abord eu les « genre » : « Genre il me dit... genre je lui ai répondu... genre j'hallucine ! »
- Puis les filles qui s'appellent « mec » : « Arrête de faire ta bouffonne, mec ! » – « Eh mec, tu me parles meilleur ! » Et comme me disait une amie : « Cinquante ans de lutte féministe pour en arriver à ce que les filles s'appellent "mec" entre elles, quel progrès... »
- Plus récemment, mais tel un tsunami, le fameux « du coup » : « Du coup, je lui ai dit... Du coup, il me répond... Du coup ça fait quand même bizarre... »

Et le clou du spectacle, celle qui arrive à combiner les trois : « Genre il me dit... Eh mec, du coup je lui réponds... »

Ce qu'il y a d'effrayant avec « du coup », c'est à quel point il s'est vite imposé et a remplacé nombre d'adverbes tombés (du coup) en désuétude. Même dans mon entourage professionnel, où je côtoie pourtant écrivains, journalistes et gros lecteurs, il n'y a plus une conversation sans ce fichu « du coup ». Une fois qu'on y pense, du coup on les repère, du coup ils reviennent, encore et encore, et du coup on n'entend plus qu'eux, et du coup c'est énervant, surtout quand on s'entend soi-même le prononcer !! Et dans mon wagon, c'était un festival.

Mais je vous ai évoqué une autre époque. Le covid est passé par là, avec la généralisation du télétravail. Puis le mouvement inverse, avec le rappel des troupes au bureau. Et le train est devenu un lieu de travail. Le matin, plus de conversations, mais des cliquetis de clavier. Plus de rires, mais les pseudo-monologues à voix étouffées des personnes en visio équipées d'oreillettes. Plus de partage autour des lectures du journal gratuit récemment disparu, mais des visages bleutés par les écrans de natel (« Lire rend sexy », paraît-il, j'y reviendrai prochainement). Chacun perdu dans son monde. Le « wagon silence » a discrètement disparu, probablement parce qu'il ne servait plus à rien. Et si désormais le silence a un son, dans mon wagon, c'est celui de la solitude.

Et j'en suis venue à regretter... tous les « du coup ».

Muriel Füllemann

Sounds of Silence Paul Simon

*Partition de The Sound
of Silence de Simon et
Garfunkel. muscores.com*

Bienvenue au zoo typographique, un lieu imaginaire où vivent les signes de ponctuation, les glyphes et autres symboles syntaxiques. Les spécialistes de la langue et de la typo sont priés de fermer les yeux sur les approximations, la rédaction de cette série se veut intentionnellement plus humoristique qu'académique.

Pour cette première visite, arrêtons-nous devant la cage du trait d'union.

Fiche signalétique

Nom : trait d'union

Famille : ponctuation de liaison

Morphologie : minuscule, horizontal

Habitat : mots composés, prénoms doubles, divisions et coupures de fin de ligne

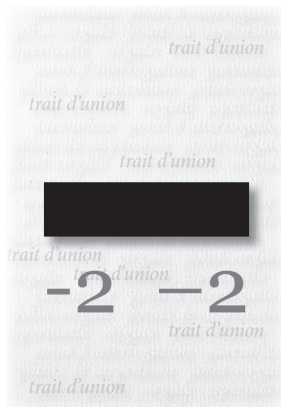
Prédateurs : méconnaissance, inattention

Maladie : rectifications de l'orthographe de 1990

Particularités : discret, mais indispensable

Portrait

D'origine antique (grec, hébreu), le trait d'union est un petit pont qui relie ou assemble. Il est discret et linéaire, quasi



Le trait d'union, ce petit trait horizontal, est le liant qui fusionne les essences des mots. La largeur du trait d'union (à gauche) est différente de celle du tiret demi-cadratin (à droite). Illustration : Norbert Tornare

invisible. Il se glisse entre les mots et, tel un couturier de la langue, tire un fil unissant des éléments qui, sans lui, s'ignoraient. Que seraient un *arrière-train* ou la *Saint-Nicolas* sans leur trait d'union ?

Le trait d'union peut être un véritable casse-tête pour les correcteurs. Faut-il écrire *new yorkais* ou *new-yorkais* ?

Pour la petite histoire, *portefeuille* s'écrivait avec un trait d'union avant 1798 et est devenu ensuite soudé, tandis que *grand-mère* a vu le sien rétabli par l'Académie française en 1932. Dans le doute, vérifiez l'usage, l'« animal » obéit à des règles particulières selon la situation et l'époque.

Le trait d'union est sujet à deux mauvaises utilisations. Celle d'en mettre partout, ce qui donne des airs hachurés aux textes. Et celle de tous les ignorer, en collant erronément les parties de mots composés (*gardemanger*) ou en les substituant par des espaces (*arc en ciel*).

Il ne faut pas confondre le trait d'union avec le tiret. Le premier est court, le second est long.

Le trait d'union n'est pas un ornement. Il est l'architecte silencieux de la langue, celui qui maintient l'équilibre entre séparation et union.

Norbert Tornare

La visite du zoo typographique continue dans le prochain numéro avec l'esperluette.

DÉFENSE DU FRANÇAIS

Apophtegme, n. m.

Un *apophtegme*, du grec ancien ἀπόφθεγμα, *apóphthegma* (« précepte », « sentence ») est une parole ayant valeur de maxime. Les *apophtegmes* les plus anciens et les plus cités sont attribués aux sept sages de la Grèce antique. « Connais-toi toi-même », « prudence en toute chose » ou encore « la modération est le plus grand bien ».

Source : Wikipédia

Fiche 679 (Romaine Jean)

Doula, n. f.

Le mot est emprunté au grec ancien δούλη, *doúlê*, « servante », « esclave », féminin de δούλος, *doûlos*, « serviteur, esclave ». Il s'agit d'une personne qui accompagne et soutient une femme enceinte et son entourage avant, pendant et après l'accouchement. Ce terme, d'abord utilisé au Maghreb, s'est répandu dans le monde francophone. Aujourd'hui, on trouve aussi des *doulas* de fin de vie. Le métier n'est pas reconnu en tant que tel, mais des formations sont proposées.

Source : Larousse

Fiche 675 (Romaine Jean)

Irréfragable, adj.

L'adjectif *irréfragable* vient du bas latin *irrefragabilis* et du latin classique *refragari* (« s'opposer à »). Un témoignage *irréfragable* ne peut être réfuté, est incontestable. Dans le vocabulaire juridique, l'adjectif qualifie certaines présomptions de droit, lorsque la loi y attache un caractère absolu. L'*irréfragabilité* rend irrecevable l'offre d'administrer la preuve contraire.

Sources : Larousse, www.dictionnaire-juridique.com

Fiche 665 (Romaine Jean)

Cressin, n. f.

Tendre et épicée, la *cressin* enchante les gourmets. Difficile de donner une définition univoque de la *cressin*, mot féminin. Cette spécialité de pâte briochée sucrée est emblématique du Valais romand, et il en existe autant de versions que de fours dans lesquels on la met à cuire. C'est un mets dominical relevé d'une touche de muscade. Tout comme le mot croissant, le terme provient du latin *crescere*, « croître », et fait allusion à la pousse de la pâte.

Source : Patrimoine culinaire suisse, *Terre&Nature*

Fiche 636 (Olivier Bloesch)

Pâques, Pâque

La fête chrétienne s'orthographie avec majuscule et *s* final, au masculin singulier : « Quand *Pâques* était venu » (F. Mauriac). Accompagné d'un adjectif épithète, le mot devient féminin pluriel : « L'herbe est douce à *Pâques* fleuries » (G. Brassens). Employé comme nom commun, s'écrit avec une minuscule : faire ses *pâques*. Au sens de fête juive ou orthodoxe, le mot perd son *s* final et sa majuscule et devient singulier : la *pâque* juive, la *pâque* russe. La majuscule est généralement maintenue dans les textes évangéliques : « La *Pâque* des juifs était proche » (Jean 2:13).

Source : www.interroge.ch

Fiche 438 (auteur non spécifié)

Élation, n. f.

« Trouver de belles éditions de ma littérature préférée me met dans un état d'*élation* inimaginable. » Le mot *élation* n'est plus très utilisé. Il vient du latin *elatio* (« élévation de l'âme ») et est synonyme d'allégresse, d'exultation. En médecine mentale, il désigne un état d'excitation euphorique pathologique chez des personnes souffrant de bipolarité.

Source : *Larousse*

Fiche 674 (Romaine Jean)

Chaque mois, la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF) édite une fiche qui, en revenant sur des citations, des expressions ou des définitions, met en lumière des trésors de la langue française. www.francophonie.ch

MOTS CROISÉS

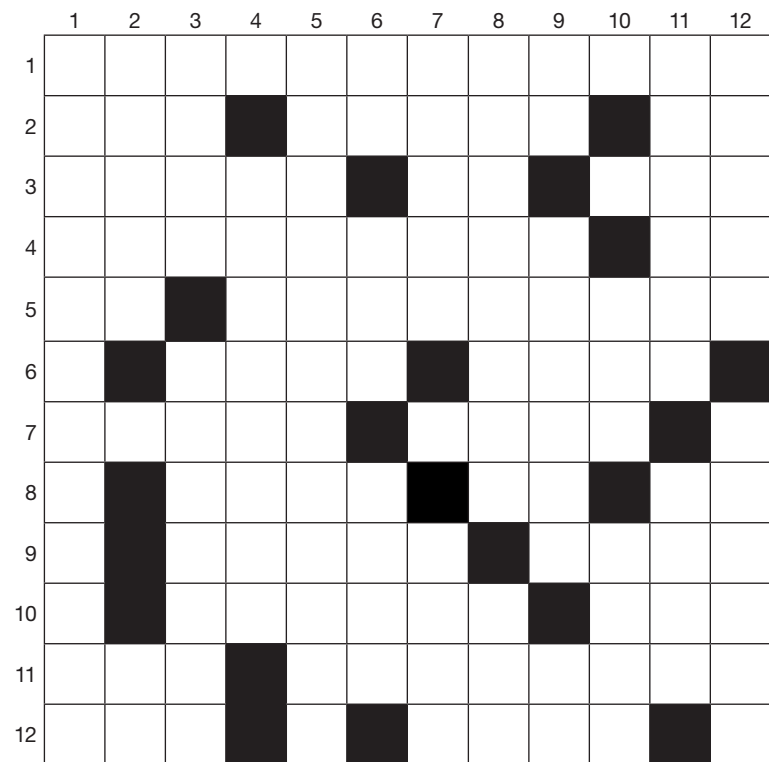
Éliane Duriaux, N° 247

Horizontal

1. Passeraient l'arme à gauche familièrement.
2. Particule – Petits entêtés – Pourtant.
3. Prénom suisse-allemand – Solfié aujourd'hui autrement – Clameur.
4. Dysfonctionnement du métabolisme – Mère de quatre garnements.
5. Conjonction – Chouette et hibou.
6. Dieux guerriers germaniques – Celles de Pindare sont célèbres.
7. Service d'expédition – Prénom cher à Montherlant.
8. Ville-frontière – Pronom allemand – Largeur d'une étoffe.
9. Soif intense – Petit projecteur.
10. Déployé – Retira.
11. Choisi par Dieu – Voyage d'agrément.
12. Adjectif numéral – Bill, coté au Nasdaq.

Vertical

1. Nous font porter le chapeau.
2. Encenser – Mesure chinoise.
3. Ins en allemand – Très gras.
4. Tête ou pied de lit indépendant.
5. Plume des ailes.
6. Pronom – Lentilles bâtardes – Prénom du Sud.
7. Chrétien pour un musulman – Fromage paraffiné.
8. Héroïne de Sophocle ou Brecht – Instruments de musique.
9. Sur-Tille – Canards au duvet apprécié – Abréviation juridique.
10. Article – Havre.
11. Modèles – Unité monétaire du Lesotho.
12. Système géologique de l'ère Mésozoïque – Restaure.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	E	N	N	S	Y	L	V	A	N	I	E
2	I	L	E	O	N			I	B	S	E	N
3	N	A	U	T	O	N	I	E	R			T
4	A	N	T	I	B	I	O	T	I	Q	U	E
5	C		R	O	I		T			I	R	E
6	O		E	N	N	E	A	G	O	N	E	
7	T	M				A	B		R	I		T
8	H	E	M	E	R	O	C	A	L	L	E	S
9	E	N	A		D	U		V		E	R	E
10	Q	U	E	R	E	L	L	E	S		I	L
11	U	E	L	E		E	A	U			T	L
12	E	T		M	U	R	I	R		Z	E	E

**Solution
du N° 246**



Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie

Toutes les dernières actualités sont sur notre site internet **www.arci.ch**

et nos pages **Facebook** et **LinkedIn**

Contacts

Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie – 1000 Lausanne
comite@arci.ch

Coordonnées bancaires CH41 0900 0000 3000 4194 2

COMITÉ

Présidente Catherine Magnin – presidente@arci.ch

Secrétaire aux verbaux, gestion des membres Norbert Tornare – secretaire@arci.ch

Trésorier Christian Bron – tresor@arci.ch

Rencontres, activités professionnelles et formation

Catherine Magnin – rencontres@arci.ch

Rédacteur responsable du *Trait d'Union* Poste vacant – tu@arci.ch

TRAIT D'UNION

Paraît quatre fois par année – Abonnement annuel 35 francs

Sortie du numéro 248 Juin 2026

DÉLAIS RÉDACTIONNELS

N° 248/2-2026 Lundi 11 mai 2026

N° 249/3-2026 Lundi 10 août 2026

Courriel pour l'envoi des articles tu@arci.ch

TARIFS PUBLICITÉ PAR PARUTION (noir-blanc)

1 page: 100 francs

½ page: 50 francs

¼ page: 25 francs

Responsables du *Trait d'Union* Catherine Magnin et Norbert Tornare, par intérim

Préresse Norbert Tornare – **Relecture** Armelle Domenach, Patricia Philipps,
Catherine Rossier

Design graphisme Nordsix – **Impression** Imprimerie Carrara – **Tirage** 250 exemplaires

L'Arci remercie la CMID (Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs) pour son soutien financier.

DE MANET À KELLY

L'art de l'empreinte

Collections de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris



Edvard Munch (1863-1944), *La Madone (Madonna)*, 1895-1902, lithographie, 67 x 51,5 cm (feuille), 60,5 x 44,2 cm (total)
Paris, Institut national d'histoire de l'art, EN MUNCH 5 037.

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

12 décembre 2025 – 14 juin 2026
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse

BULLE - ESPACE GRUYÈRE

ESTIVALES

DU LIVRE 20 & 21
JUN 2026

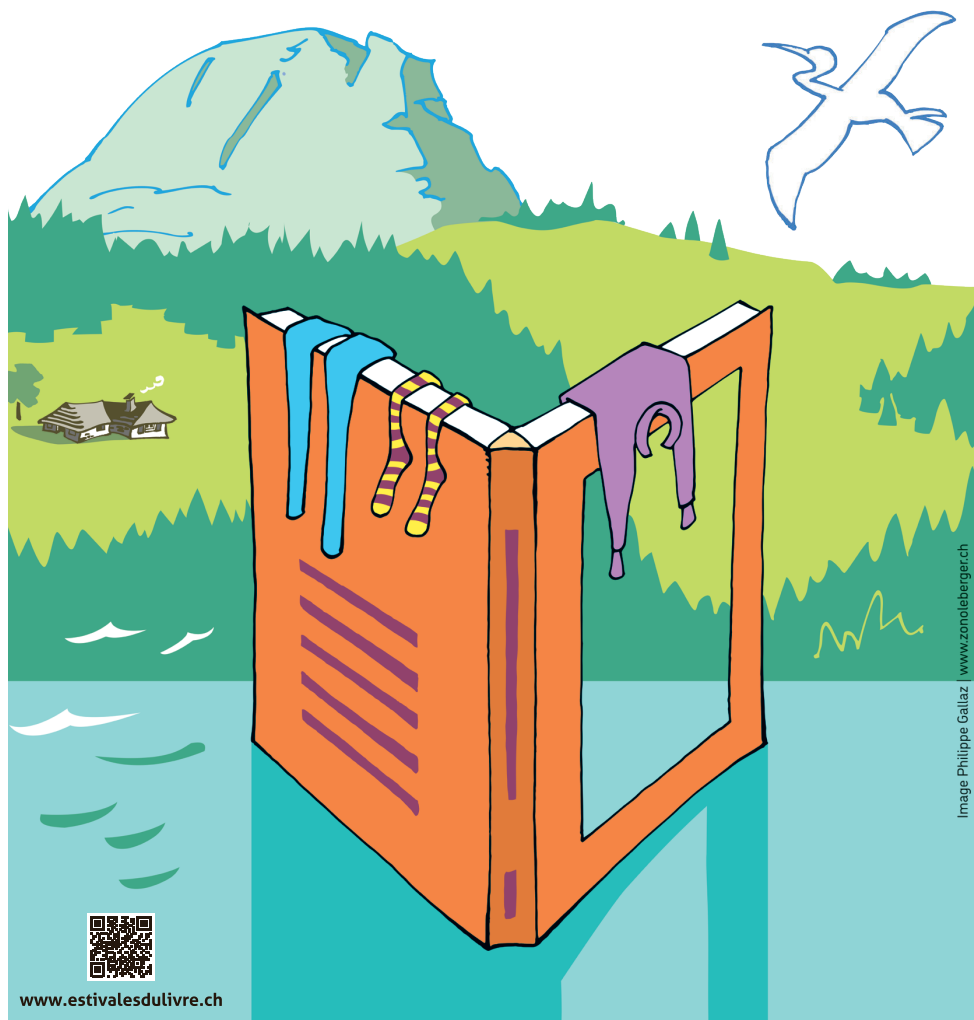


Image Philippe Gallaz | www.zondleberger.ch



www.estivalesdulivre.ch

